

# JEAN DUBUFFET

1901-1985



1966. Jean Dubuffet. Exposition *Nunc Stans Epokhé*, cycle de *l'Hourloupe*. Galerie Jeanne Bucher, Paris. Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.

## Liste des expositions monographiques à la galerie

*L'Hourloupe* | 8 décembre 1964 à janvier 1965

*Nunc Stans, Épokhé/Cycle de l'Hourloupe* | 7 avril et mai 1966

*Ustensiles demeures escaliers (cycle de l'Hourloupe)* | juin-juillet 1967

*Fiston la Filoche, Peintures monumentales* | 12 décembre 1968 au 8 février 1969

13 octobre au 13 novembre 1971

*Des Psycho-sites* | 9 novembre au 20 décembre 1982

FIAC 1984. *Le Cours des choses* | 19 au 28 octobre 1984

*Mires* | octobre à décembre 1984

*Œuvres de 1953 à 1984, appartenant à la Fondation Jean Dubuffet* | 12 au 30 mai 1986

*Non-Lieux / 17 peintures et 11 dessins* | 30 septembre au 7 novembre 1987

*Paysages du mental* | 31 mai au 20 juillet 1989

*Dans la perspective du Deviser : Psychosites, Mires, Non-Lieux* | 31 mai au 12 juillet 1991

Art Paris 2006. *L'Hourloupe ou la Foire aux mirages dessins, peintures et sculptures* | 15 au 20 mars 2006 puis à la galerie du 23 mars au 29 avril 2006

*L'Hourloupe ou la Foire aux mirages. Dessins, peintures et sculptures* | 23 mars au 29 avril 2006

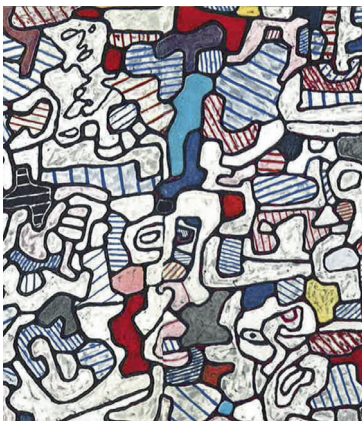
FIAC 2007. *Non lieux* | 18 au 22 octobre 2007

*Cent dessins, œuvres de 1964 à 1985* | 19 mars au 30 avril 2009

*Attractions terrestres 1943-1960* | 15 octobre au 28 novembre 2009

*Jean Dubuffet : Matière et Mémoire* | 19 novembre 2013 au 25 janvier 2014

*Jean Dubuffet : Le Cours des choses* | 10 septembre au 19 novembre 2022



Détail de *Nunc Stans*, 1965. Collection du Musée Solomon R. Guggenheim, New York.

## L'arrivée à la galerie

Les premiers contacts de Jean Dubuffet avec la galerie Jeanne Bucher remontent à 1931. En visite de l'exposition Marcoussis rue du Cherche-Midi, le jeune Dubuffet qui cherche une galerie signe le livre d'or d'une phrase prémonitrice : «*Nous finirons bien par nous rencontrer quelque part un jour ou l'autre*». Malgré qu'elle lui reconnaisse quelque talent, Jeanne Bucher n'exposera jamais l'artiste havrais. Ce n'est que trente années plus tard lorsque Daniel Cordier, en charge de Dubuffet, mettra un terme à son activité de galeriste, que la phrase de Dubuffet prendra toute sa signification.

L'ami Jean Planque qui avait été chargé par Ernst Beyeler de trouver à travers le monde des chefs-d'œuvre pour enrichir sa galerie bâloise, avait alors proposé et convaincu Dubuffet, à la réputation désormais bien établie, que la galerie Jeanne Bucher pouvait, à Paris et en alliance avec la galerie suisse, assurer la représentation de son œuvre. Comme un passage de témoin, et par un concours de circonstances sans doute fortuit, l'annonce le 2 décembre sur le quai de la Gare du Nord du décès de Bissière précède de quelques jours l'arrivée de Dubuffet à la galerie le 8 décembre 1964, célébrée sans vernissage. Jean-François Jaeger raconte sa première entrevue avec Jean Dubuffet, soigneusement préparée pour se montrer digne de la confiance de l'artiste, qui au bout de quelques phrases, interrompt son futur représentant : «*Ce n'est pas la peine d'essayer de m'expliquer ce que j'essaie de faire actuellement, je ne sais pas moi-même actuellement ce que cela signifie*».

## Nunc Stans, 1966

Ainsi débute une longue et passionnante collaboration, forte de 17 expositions monographiques de 1964 à nos jours. Le premier catalogue présente 17 œuvres de «*l'Hourloupe*», le plus long cycle dans l'œuvre de Dubuffet et son exploration du mental, né de dessins automatiques gribouillés lors de conversations téléphoniques. Pour s'adapter à une créativité explosive, de nouveaux défis s'imposent : La création de la société Vacuart à Ivry sur Seine, conceptualisée par l'artiste Gérard Singer, avec l'aide d'un spécialiste de l'Institut National Géographique, participera à cette évolution, permettant à la galerie de tirer de nombreuses éditions sérigraphiques exceptionnelles de l'artiste grâce à une presse de thermoformage sous vide. Jouant avec les espaces et, de plus en plus audacieux dans ses accrochages, Jean-François Jaeger expose en 1966 trois nouvelles œuvres monumentales de Jean Dubuffet, «*Nunc Stans*», la plus grande toile de l'artiste de 8,19 m de long avant sa présentation au Stedelijk Museum d'Amsterdam et son acquisition quelques semaines plus tard par le Musée Guggenheim de New York accroché aux côtés de sa version réduite désormais au Siskernass Museum de Lund et «*Epokhé*» de 3,38 m, acquise par le Henie-Onstad Kunstsenter en Norvège.

Les expositions, organisées en collaboration avec la galerie Beyeler de 1967 à 1971, «*Ustensiles, demeures, escaliers*» en 1967 et «*Fiston la Filoche, Peintures monumentales*» en 1969, offrent, par la suite, aux amateurs du monde entier ses productions récentes. Pour ces expositions, pari et plaisir furent pris de proposer une présentation de l'œuvre capable de surprendre l'artiste. Jean-François Jaeger raconte : «*Nous guettions son arrivée. Dès la porte ouverte, il resta*

*saïsi et pantois, fit sans un mot le tour de la salle et, enfin eut un mot de satisfaction qui valait tous les certificats de capacité du monde.*»



1968-69. Jean Dubuffet. Exposition *Peintures Monumentales*. Galerie Jeanne Bucher, Paris. Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.

Unique cadeau de Jean Dubuffet à Jean-François Jaeger, «*Autoportrait V*» du 1er décembre 1966, présenté ici, est la seule réponse de l'artiste au jeune galeriste qui lui avait dit «*Je ne peux vraiment pas me payer votre tête...*»

De 1967 à 1970, la galerie poursuit son travail de promotion de Dubuffet en réalisant plusieurs éditions sérigraphiques dont «*Le Tétrascopique*», multiples de cinquante exemplaires signés et numérotés, coédité avec les Editions Beyeler de Bâle et Pace Editions de New York. Les contacts pris par Jean-François Jaeger avec la Pace Gallery permettent à Jean Dubuffet de trouver des clients pour les sculptures monumentales qu'il crée. Durant ces années, faute de trouver un marché en France et en Europe pour des œuvres magistrales réalisées en résine époxy, la galerie doit renoncer à prendre en charge la production de l'artiste. Ce seront dix années sans la pression exigeante et pourtant bénéfique de cette personnalité hors du commun.



1967. Jean Dubuffet. Atelier à Vence. Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.

À l'occasion du retour de Dubuffet à la galerie en 1982, Jean-François Jaeger expose les nouveaux cycles qui feront l'objet de présentations attendues : les «*Psycho-sites*», histologie des couches plus secrètes de l'inconscient où toutes les silhouettes-témoin isolées ou suspendues, semblent naviguer dans des bulles soumises au brassage incessant du conceptuel, puis les «*Mires Konloon*». La «*Mire G 177*» présentée ici, fut montrée à la FIAC 1984 puis à la galerie. Exécutée aux couleurs acryliques sur papier offset, on remarque l'abandon définitif de toute référence à l'homme dans l'espace. Jean-François Jaeger nous présente cette série dans le texte du catalogue : «*L'œil métaphysique balaie l'espace des gestations où matière, mémoire et pensée créatrice sont*



Dubuffet au masque. Photo : Kurt Wyss Diplomierter Photograph.



Mire G174 (Boléro) - *Le Cours des choses*, 1983. Acrylique sur papier entoilé, 271 x 800 cm.  
© Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI (diffusion RMN) © Adagp, Paris

#### Principales œuvres placées par la Galerie dans les Musées

Guggenheim Museum, New York  
« Nunc Stans », 1965

Hirshhorn Museum, Washington  
« L'âme du Morvan », 1954

Centre National d'Art Contemporain, Paris  
« Houle du virtuel », 1963  
« Train des pendules », 1965  
« Brouette en surplomb I », 1964

Centre Pompidou, Paris  
« Chaîne de mémoire III », 1964  
« Mire G131 », 1983, Donation de la galerie  
« Le Cours des choses Mire G174 », 1983

Musée Unterlinden, Colmar  
« Don Coucou Bazar », 1972

Musée, Grenoble  
« Mire G137, Kowloon », 1983

Musée d'Art Moderne, St Etienne  
« Site illusoire », 1963  
« Mire G113, Kowloon », 1983

Musée, Metz  
« Mire G 97, Kowloon », 1983

FRAC Auvergne  
« Site aléatoire avec 2 personnages F 34 », 1982

FRAC Alpes-Provence  
« Mire G 112, Kowloon », 1983

Stedelijk Museum, Amsterdam  
« L'escampette », 1964

Henie-Onstad Kunstsenter, Oslo  
« Epokhè », 1965  
« Beniquet trompette », 1967  
« Course la galope », 1971

Skissernas Museum, Lund  
« Nunc Stans », 1965, version réduite

*indistinctement flux et décharge d'énergie dans la vacuité du Tout.* » Geneviève Breerette (Le Monde, 24 octobre 1984) vante cette dernière présentation : « *Chez Jeanne Bucher, il y a les Mires de Dubuffet (1983, présentées à la Biennale de Venise cet été) et leurs vibrations rouges, jaunes, pour relancer, interroger, irriter même par leur présence incontournable : cinq Mires seulement, mais le grand 'Cours des choses' de 2,71 x 8 mètres.* » L'année de la disparition de l'artiste, en 1985 est marquée par la volonté de Jean-François Jaeger de placer dans les grands musées nationaux cette dernière série : « *Le Cours des choses, Mire G174* », - l'une des plus grandes toiles de Dubuffet - intégrera la collection du Centre Pompidou. « *Mire G113* » sera placée à Saint-Etienne, « *Mire G137* » à Grenoble, « *Mire G112* » à FRAC Alpes-Provence et « *Mire 97* » à Metz. Après une présentation d'œuvres de 1953 à 1984 appartenant à la Fondation Dubuffet en mai 1986, la dernière série de l'artiste les « *Non-lieux* », suite de toiles inédites, réalisées sur des feuilles initialement peintes en noir, souvent simplement traversées de grandes balafres blanches, « *peintures procédant d'une récusation de la nature objective de l'être* » sera exposée à l'automne 1987 avec un texte au catalogue de Daniel Dobbels « *Le Grand Corps pathétique des Non-Lieux* ».

ont collaboré, permet de suivre, par le biais de ce support, les déroulements multiples d'une œuvre en perpétuel développement et de comprendre en profondeur le travail de l'artiste. À l'automne, « *Abstractions terrestres* », une présentation de 17 œuvres créées entre 1943 et 1960, est organisée avec l'aide du Fonds Matisse de New York. Cet ensemble illustrant la période précédant l'arrivée de l'artiste à la galerie, aborde les différents thèmes développés par Dubuffet au cours des années 40 et 50 : de l'insouciance des débuts à l'extrême austérité des « *Matérialogies* » qui clôtureront la première période, des « *Portraits* » aux « *Paysages physiques et mentaux* », cette exposition est qualifiée d'« *Exposition d'une qualité muséale* » par le Connaissance des Arts de novembre 2009. Une sélection d'œuvres phares de Jean Dubuffet seront également présentées en 2013 à l'occasion de l'exposition préparée par Véronique Jaeger et son frère Emmanuel *Matière et Mémoire : la demeure du patriarche* réalisée afin de fêter le 90ème anniversaire de Jean-François Jaeger et ses 66 années passées au sein de la galerie. Une exposition Jean Dubuffet en hommage à Jean-François Jaeger est prévue à la galerie de la mi-septembre à la mi-novembre 2022.

#### La reprise de la Direction de la Galerie par Frédéric Jaeger (2003-2010) et Véronique Jaeger (depuis 2003)

Jean Dubuffet sera à l'honneur en 2006, à l'occasion du retour d'Art Paris sous la prestigieuse verrière du Grand Palais, en écho à l'hommage particulier rendu à la sculpture contemporaine. Avec l'accord de la Fondation Dubuffet, la galerie fait agrandir spécialement pour le Salon, en exemplaire unique, l'une des plus belles sculptures de l'artiste en noir et blanc, « *Le deviseur I* ». Ce personnage sur son trône, véritable autoportrait de l'artiste, accueille les visiteurs, à l'entrée de la manifestation, du haut de ses 3 mètres. « *Le deviseur II* », présenté lors de l'exposition *Matière et Mémoire* en 2013, comporte une couleur bleue supplémentaire et a fait l'objet, du vivant de Dubuffet, d'un agrandissement à 3 mètres, pour la collection américaine Nasher, la plus grande collection mondiale de sculptures. *Le Monument bleu* rejoint la collection de Louis Schweitzer à cette époque.

#### FIAC 2007

L'histoire d'une galerie comporte son lot d'anecdotes. En octobre 2007, les organisateurs de la FIAC octroient à la galerie un stand sous mezzanine, dépourvu de lumière. Frédéric Jaeger, fort de ses dix-sept années passées à la Fondation Dubuffet, choisit avec sa sœur Véronique Jaeger de relever le défi avec un stand intitulé « *Plaidoyer pour un Non-lieu* » face à ce qu'ils considèrent comme une véritable injustice en présentant la série des « *Non-lieux* » qui y trouvent alors toute leur légitimité. Cette présentation reçoit une superbe réception des amateurs, la presse s'en faisant l'écho, les grands collectionneurs affluant. L'œuvre « *Pulsions* », l'une des 11 format « double-feuille » de la série datée du 1er décembre 1984, la dernière œuvre de Jean Dubuffet, présente dans notre exposition y était également présentée.

L'artiste fera l'objet, en 2009, des seizième et dix-septième expositions monographiques, dernières en date, qui lui sont consacrées rue de Seine. Au printemps, « *Cent dessins de 1964 à 1985* » en écho à la période pendant laquelle l'artiste et la galerie



2007. FIAC. Jean Dubuffet. *Plaidoyer pour un Non-Lieu*. Stand de la Galerie Jeanne Bucher, Paris.  
Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.



2006. Art Paris, Grand Palais. Jean Dubuffet. *Le Deviseur I*, 1969.  
Epoxy peint au polyuréthane, 319 x 200 x 70 cm. Photo J.-L. Losi.